

ETUDE DU LIVRE DE L'APOCALYPSE

Ouvrages de référence :

- *Cahiers Evangile n°170 – Le livre de l'Apocalypse - par Yves-Marie Blanchard (éditions du Cerf, décembre 2014)*
- *Pour lire l'Apocalypse - Jean-Pierre Prévost (Cerf 1991)*
- *Le monde sauvé, commentaire de l'Apocalypse de Jean – Enzo Bianchi (Lethielleux 2004)*

INTRODUCTION AU LIVRE DE L'APOCALYPSE

Un genre littéraire

L'apocalyptique se caractérise par des visions qui doivent être interprétées par un être du monde céleste. Le prophète contemple des visions mais ne les comprend pas. Déjà dans l'Ancien Testament, le prophète est un voyant (voir 1S 9 et Is 30,10) et un contemplatif (2S 24,11 ; 2R 17,13 ; Is 30,10 ; Am 7,12). On peut dire, comme Enzo Bianchi¹, que l'apocalyptique est issu du courant prophétique vétérotestamentaire.

Le prophète Ezéchiel est le fondateur du style apocalyptique. Son livre s'ouvre sur une vision grandiose de la Gloire de Dieu : *...les cieux s'ouvrirent et j'eus des visions divines... il y eut une parole du Seigneur pour Ezéchiel... Je regardai...* (début du chapitre 1 du livre d'Ezéchiel). Et le prophète décrit ce qu'il voit : il voit quelque chose qui *ressemble à*, quelque chose qui est *comme*. Ce qu'il voit ne fait pas sens avant qu'un ange ne le décrypte pour lui. On retrouvera l'ange-interprète et cette manière de décrire la vision, dans l'Apocalypse de Jean.

Mais la littérature apocalyptique à proprement parler, s'épanouit entre le 2^e siècle avant J.-C. (1^{ère} « vraie » apocalypse, et la seule figurant au canon hébreu : livre de Daniel vers -167-164) et la fin du 1^{er} siècle ou début du 2^{ème} siècle de l'ère chrétienne (Apocalypse de Jean vers 95 ; apocalypse syriaque de Baruch ; 4^e livre d'Esdras). Apocalypses juives, ou judéo-chrétiennes, dont le titre ne porte pas forcément le terme technique « apocalypse » et qui, pour la plupart, n'entrent pas au canon des Ecritures.

Le style apocalyptique est né dans le judaïsme, dans des contextes de crises extrêmement graves :

Livre d'Ezéchiel : pendant l'exil à Babylone (début du 6^e siècle avant J.-C.)

Livre d'Esaïe : après le retour d'exil, fin 6^e siècle, quand Israël se sentait menacé par les nations voisines (en particulier, la « grande apocalypse d'Esaïe » aux chapitres 24 à 27, et la « petite apocalypse » aux chapitres 34-35)

Daniel : pendant la crise maccabéenne (hellénisme forcé, sous Antiochus IV Epiphane qui fait paraître un décret en -167, interdisant le culte juif, et dédie le Temple de Jérusalem à Zeus Olympien).

Pendant ces crises : le mal atteint un paroxysme, le peuple risque de perdre son identité religieuse, voire nationale (en s'assimilant à d'autres nations, en devenant idolâtre), un prophète proclame que le salut de Dieu ira encore plus loin que le mal. Même dans une situation de mort (vision des ossements desséchés en Ezéchiel 37), le peuple doit croire que Dieu est capable de lui redonner la vie. Les apocalypses expriment la volonté de résistance spirituelle, et la conviction profonde que Dieu soutiendra son peuple sans faillir, comme par le passé.

Les temps de l'Apocalypse et la question de l'auteur :

1 Enzo Bianchi – Le monde sauvé, commentaire de l'Apocalypse de Jean – éditions Lethielleux 2004, p.25.

L'écriture d'une apocalypse concerne les événements présents, est tournée vers l'avenir, et est fondée sur la mémoire des hauts-faits du passé.

D'où le recours fréquent à la **pseudépigraphie** (le recueil est placé de manière artificielle sous le patronyme d'une grande figure de l'histoire du salut, un « ancien » : Adam et Eve, Hénoc, Moïse, Baruch le secrétaire du prophète Jérémie, le scribe Esdras, Daniel qui est un sage ...).

Dans ce contexte, **qui est l'auteur du livre de l'Apocalypse** qui clôt le Nouveau Testament ? On connaît son nom : Jean (Ap 1,1-2), mais c'est peut-être un pseudonyme en vue de donner l'autorité de l'apôtre au recueil ? Le texte dit qu'il se trouvait sur l'île de Patmos en mer Egée (Ap 1,9) quand il décrivit ses visions. Patmos est au large de l'Asie mineure où se trouvent les sept églises (dont celle d'Ephèse) à qui il adresse son message. A Ephèse et dans la région, se trouvaient les communautés de disciples fondées par l'apôtre Jean après la résurrection. Au 2^e siècle de notre ère, Justin et Irénée de Lyon attribuent l'un et l'autre le Livre de l'Apocalypse à l'apôtre Jean, auteur également, selon eux, de l'Evangile et des lettres qui portent son nom. L'auteur serait donc soit l'apôtre Jean lui-même, soit quelqu'un formé à son école et à sa pensée théologique.

Apocalypse de Jean : Les circonstances de la composition, le temps de l'écriture² :

Le texte donne deux indications certaines mais qui ne permettent pas une datation :

- 1) L'Eglise a déjà fait l'expérience de la persécution (voir Ap 2,3) et semble confrontée à une opposition officielle de l'Empire romain ;
- 2) la Parousie espérée se fait attendre, le Christ n'est pas encore revenu, l'attente de son retour faiblit. On voit deux types de réaction dans les églises :
 - soit la compromission, ou la tiédeur ;
 - soit le découragement, l'interrogation, ou l'impatience.

Deux hypothèses d'écriture :

- 1) Soit la période qui suit la persécution de Néron (pouvoir totalitaire et idolâtrie, voir la vision des deux bêtes au chapitre 13) et précède la ruine de Jérusalem (le prophète est invité à mesurer le temple de Jérusalem, qui n'est donc pas encore détruit : Ap 11,1-2,). Il s'agirait donc de la période 65-70 ;
- 2) Soit la fin du règne de Domitien (vers 91-96) : hypothèse conforme au témoignage d'Irénée de Lyon. Domitien promouvait la culte impérial. Or le Livre de l'Apocalypse insiste sur « l'antagonisme irréductible entre le règne du Seigneur Jésus et le règne blasphématoire de César ».

Quelques auteurs pensent que l'Apocalypse est une compilation de divers textes assemblés à la fin du 1^{er} siècle, au vu notamment des doublets qui s'y trouvent. Pour Enzo Bianchi, ces doublets ont une fonction dans l'oeuvre, et sont de la même main.

Le langage du Livre de l'Apocalypse (de Jean) est entièrement constitué d'éléments de l'Ancien Testament. Aucune citation, seul le cantique de Moïse est cité (Ap 15,1-4). Impression de « déjà lu » mais « pas tout à fait ». Attention ! c'est un langage poétique codé, rempli d'images que le lecteur est invité à décrypter, sans toutefois aller trop loin dans l'interprétation. Se laisser porter par la poésie...

Le livre de l'Apocalypse, comme les autres livres du Nouveau Testament, a été écrit en grec.

2 Introduction à l'Apocalypse – TOB avec notes intégrales, édition 2011, p.2702.

CHAPITRE 1

Versets 1-3 : Titre de l'ouvrage et développement du titre

Révélation de Jésus Christ : voilà le véritable titre de ce livre.

Le premier mot du livre, en grec : *apocalupsis*, est traduit dans nos Bibles par « révélation ». Révéler, c'est « enlever le voile », donc « dévoiler ».

- voile qui dissimule l'identité du voilé : exemple de Tamar belle-fille de Juda (Gn 38,14) ;
- voile qui empêche de voir Dieu face à face : exemple d'Elie à l'Horeb quand il reconnaît Dieu dans la voix de fin silence (1R 19,13), voir aussi Ex 33,18-23 (la main de Dieu sert de voile à Moïse) ;
- voile dont Moïse se couvre lorsque son visage reflète la gloire de Dieu parce que la vision de celle-ci est insoutenable (Ex 34,29-35) ;
- voile marquant le deuil : exemple de David pleurant son fils Absalom (2S 19,5).

Il est déjà question d'enlever *le voile tendu sur tous les peuples* dans la grande apocalypse d'Esaïe (Es 25,7). Voir aussi 2Co 3,13-18 : *...nous tous qui, le visage dévoilé reflétons la gloire du Seigneur...*

Révélation de Jésus-Christ

On peut comprendre :

- La révélation concerne Jésus Christ ;
- et/ou la révélation est donnée de la part de Jésus Christ : il en est la source ou le médiateur.

Il faudra garder en mémoire ces deux aspects, tout au long de l'étude.

Au centre de la révélation, donc, il y a Jésus, appelé Christ, c'est-à-dire Jésus mort et ressuscité (« Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous aviez crucifié », proclame Pierre à « la maison d'Israël » le jour de la Pentecôte (Ac 2,36)).

Dieu la lui donna pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt.

Il la fit connaître en envoyant son ange à Jean son serviteur.

Voici toute la chaîne de transmission :

Dieu → Christ Jésus → ange → Jean (*son serviteur*) → les croyants (*tous ses serviteurs*)

... ce qui doit arriver bientôt : non pas, on le verra, la fin du monde dans de grandes souffrances et de grands cataclysmes, mais le retour du Christ, la victoire de Dieu/du Christ sur le mal, et donc la fin d'un monde. Cette introduction se termine par une béatitude au v.3 : **Heureux celui qui lit, et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui s'y trouve écrit, car le temps est proche.** (Dans l'évangile, seul Jésus prononce des béatitudes)

L'apocalypse / révélation de Jésus Christ est donc une bonne nouvelle pour ceux et celles à qui elle est adressée. On retrouve cette béatitude à la fin du livre, Ap 22,7.

Un livre donc, pour encourager, soutenir les forces qui pourraient défaillir, faire revenir ceux, celles qui ont préféré suivre les voix du monde.

Verset 2 : Jean (l'apôtre) estampille de son autorité ces visions qui ne sont pas des produits de l'imagination, mais qui sont **Parole de Dieu et témoignage de Jésus Christ.**

Remarquer le langage : ce que Jean a VU est en réalité une PAROLE de Dieu.

Jean peut *attester* que ce qu'il a vu est Parole de Dieu, etc, parce qu'il a connu Jésus jusqu'à la croix et jusqu'à la résurrection. Par l'évangile de Jean, nous savons que Jésus est le premier bénéficiaire des confidences de Dieu, mais ils ne les garde pas pour lui, il les transmet à ses disciples : *Ils savent*

maintenant que tout ce que tu m'as donné vient de toi, que les paroles que je leur ai données sont celles que tu m'as données... (Jn 17,7-10). Cela se continue dans l'Apocalypse...

Dans l'Ancien Testament, c'est aux prophètes que Dieu révèle ses secrets : *Car le Seigneur Dieu ne fait rien sans révéler son secret à ses serviteurs (Am 3,7).* Dans le livre de l'Apocalypse, Jean est prophète, il reçoit et transmet *les paroles* d'une *prophétie* (verset 3).

Verset 3 : Cette Parole de Dieu est destinée à être lue en publique (*Heureux celui qui lit*) et écoutée par une assemblée de croyants (*et ceux qui écoutent*). Donc transmise au cours d'une liturgie. Nous verrons que le livre de l'Apocalypse contient plusieurs formules liturgiques.

Versets 4-8 : un livre en forme d'épître adressée à 7 Eglises, l'Eglise tout entière (symbolique du chiffre 7)

Au verset 4, on apprend qui sont les premiers bénéficiaires de cette révélation : les *sept Eglises qui sont en Asie*. Au verset 11, on apprend leurs noms. Formule curieuse, car dans cette région (ouest de la Turquie actuelle), autour d'Ephèse, il y avait bien d'autres Eglises, nous connaissons par Paul : Milet, Troas et Colosses. Ignace d'Antioche en cite d'autres.

Le chiffre 7 n'est pas choisi au hasard, c'est le chiffre de la plénitude. Sept, c'est quatre plus trois. Quatre = la terre, représentée dans l'antiquité par un carré (4 côtés, 4 angles, mais aussi : 4 points cardinaux, 4 éléments...)

Trois = le ciel, représenté par un cercle (il suffit de 3 points pour déterminer la circonférence d'un cercle).

La terre + le ciel = tout l'univers, donc la plénitude (au passage, c'est le sens du mot « catholique ») Jean adresse donc sa longue lettre à l'Eglise tout entière, à travers les sept Eglises qui sont nommées.

On retrouve ce chiffre sept tout au long du livre de l'Apocalypse, toujours avec ce sens, et pour commencer, à la fin du verset 4 où il est question des *sept esprits* qui sont devant le trône de Dieu.

La forme épistolaire est indiquée par la salutation : *Grâce et paix vous soient données de la part de...* comme dans les lettres de Paul, de Pierre etc.

Grâce et paix sont des dons qui viennent de Dieu. Jean emploie une formule trinitaire : Dieu / esprit / Christ.

- *de la part de celui qui est, qui était et qui vient* : c'est-à-dire Dieu tel qu'il s'est révélé à l'humanité à partir de Moïse, YHWH, dans le livre de l'Exode (*Je serai qui je serai, Ex 3,14*) et dans le livre du Deutéronome (*Je suis vivant pour toujours, Dt 32,40*). Dans le judaïsme de l'époque hellénistique, sous l'influence de la Septante (Ancien Testament en grec), le nom YHWH a été interprété comme *Celui qui est*. Cette appellation est amplifiée dans le Targoum de Jérusalem (version araméenne de l'Ancien Testament) : *Celui qui est, celui qui était et celui qui sera*. L'Apocalypse garde la formule ternaire et introduit une nouveauté : non plus *celui qui sera*, mais *celui qui vient*. On retrouve cette formule dans deux autres versets : Ap 1,8 et 4,8. Pendant le temps de l'Avent, nous chantons : « Pour sauver son peuple, Dieu va venir ».

- *de la part des sept esprits* : sans doute faut-il comprendre « l'esprit de sainteté en plénitude »

- *de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts et le prince des rois de la terre*. Ce sont les 3 premiers titres de Jésus qui nous sont donnés. Le livre de l'Apocalypse en contient beaucoup d'autres.

* Témoin parce qu'il a entendu la Parole de Dieu et a eu la vision des réalités célestes et du dessein de Dieu. Le témoin doit transmettre ce qu'il a vu et entendu pour en communiquer l'intelligence

prophétique et susciter une réponse de foi. En Es 55,4, le mot *témoin* désigne le Messie. (notes de la TOB). Témoin aussi parce que dans la souffrance et l'agonie sur la croix, Jésus a continué d'être image de Dieu (en grec, le mot *témoin* se dit *marturios*, *martyre*).

* Premier-né d'entre les morts parce qu'il est le premier ressuscité. Dans la tradition chrétienne, Jésus meurt puis descend au séjour des morts (*il est descendu aux enfers*, disons-nous dans le Credo), et l'iconographie orientale montre un Christ déjà ressuscité (par Dieu) allant tirer de leurs tombeaux Adam et Eve, les premiers représentants mythiques de l'humanité, ce qui signifie qu'il tire ainsi toute l'humanité, l'entraînant dans sa résurrection. C'est un Christ vivant, et non pas mort, qui descend au séjour des morts pour y porter la vie.

* Prince des rois de la terre : c'est une allusion à l'exaltation de Jésus ressuscité : *Dieu l'a fait Seigneur et Christ...*

La deuxième partie du verset 5 et le verset 6 sont une formule liturgique, à laquelle l'assemblée répond « Amen ».

* C'est Jésus *qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang* etc. On retrouve le langage de l'amour des frères largement développé dans l'évangile et les lettres de Jean.

* Jésus a accompli la promesse faite par Dieu au peuple délivré de l'Égypte, au Sinaï : *et vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte (Ex 19,6)*. Le sang de l'agneau pascal en était le signe ; le sang du Christ sur la croix en marque l'accomplissement. « Nous tous, dans l'Église (...), nous sommes 'rois' parce que citoyens du royaume, appelés à montrer la royauté de Dieu sur la création et à accomplir la mission confiée à Adam. Et nous sommes 'prêtres' parce qu'investis de la médiation entre Dieu et les païens, de la réconciliation entre Dieu et l'humanité. »³

* *pour Dieu son Père* : « tout est par le Christ, avec le Christ et dans le Christ, mais tout va vers Dieu. »⁴

Verset 7 : c'est l'assemblage de deux prophéties de l'Ancien Testament, Dn 7,13 et Za 12,10

* Jésus *vient au milieu des nuées* (voir Dn 7,13 : *je regardais dans les visions de la nuit, et voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un Fils d'Homme*).

Ainsi, nous dit l'auteur, Dieu est *celui qui vient* (v.4), et Jésus *vient au milieu des nuées* (v.7). Jésus accomplit les œuvres du Père (voir Jn 10,37) et il affirme : *Moi et le Père, nous sommes UN (Jn 10,30)*. Et encore : *C'est le Père qui, demeurant en moi, accomplit ses propres œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père est en moi (Jn 14,10-11)... Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde... (Jn 16,28)*. Le livre de l'Apocalypse rappelle avec force l'incarnation de Dieu en Jésus.

* *tout œil le verra, et ceux mêmes qui l'ont percé : toutes les tribus de la terre seront en deuil à cause de lui* : paroles tirées de Zacharie 12,10 (*Alors ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé. Ils célébreront le deuil pour lui, comme pour le fils unique*). Tout œil, c'est toute l'humanité. Les plaies du Christ sont pour toujours signes de son amour pour les siens et pour toute l'humanité. Ce sont, dit Enzo Bianchi, « des plaies d'amour ». *Oui ! Amen !*

Verset 8 : Réponse de Dieu : *Je suis l'Alpha et l'Omega* : le début et la fin (alpha et omega sont la 1^{ère} et la dernière lettres de l'alphabet grec), voir 1,17.

... *le Souverain* : traduit mot grec *Pantokrator*, employé comme titre impérial dans la culture grecque. *Pantokrator* traduit l'hébreu *Adonai Tsevaot* dans la Bible hébraïque : Dieu des armées ou Dieu de l'univers (cf Es 6,3).

3 Enzo Bianchi, ouvrage déjà cité, p.72-73

4 Enzo Bianchi p.73

Versets 9-20 : Première vision, la vision du Fils de l'Homme

- Versets 9-11 : le contexte de la vision. Le texte prend la forme d'un récit à la 1^{ère} personne : *Moi, Jean*, etc. Jean à Patmos : l'évêque exilé par les autorités romaines, à cause de sa prédication ?

* *Je fus saisi par l'Esprit* : on trouve des formulations équivalentes dans l'Ancien Testament, dès le Livre des Juges, pour indiquer que l'action ou les paroles d'un personnage sont inspirés par Dieu.

* *Le jour du Seigneur* : à la fois commémoration du triomphe pascal (résurrection de Jésus, événement passé), et annonce de la Parousie (manifestation définitive du Christ ressuscité et de sa victoire sur la mort et le mal, événement à venir). Désigne le jour où les communautés chrétiennes se rassemblent pour le culte → contexte ecclésial et liturgique de la vision, renforcé au v.12 par la vision de 7 chandeliers (ou chandelier à 7 branches, *menora*) signe de la prière et du culte.

* *Une puissante voix, telle une trompette* : dans l'expérience du Sinaï (Exode 19,16-19 et 20,18-19), le peuple fait l'expérience de Dieu à travers des manifestations grandioses : éclairs, nuées et *voix d'un cor très puissant*. Moïse est le seul à ne pas trembler de peur. Dans le Nouveau Testament, la trompette annonce le retour du Christ à la fin des temps : Mt 24,31 ; 1Co 15,52 ; 1Th 4,16).

* *Ce que tu vois, écris-le... et envoie-le* : Mission de Jean : la vision doit devenir parole, être révélée et faire sens pour les communautés. Un seul reçoit les visions, toute l'Eglise en bénéficiera.

- Versets 12-16 : la vision

* *Je me retournai pour regarder la voix qui me parlait* :

Ce mouvement rappelle Moïse devant le buisson en feu, qui fait un détour *pour voir cette grande vision : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas*. En réponse, vient la voix de Dieu.

Cela rappelle également Marie de Magdala au matin de la résurrection : s'étant détournée du tombeau vide et des deux anges, et faisant face à Jésus qu'elle ne reconnaît pas, elle se retourne à nouveau lorsqu'il l'appelle par son nom (ce qui n'est pas logique : à présent elle lui tourne le dos ! Lire Jn 20,14-16. Il s'agit certainement d'une autre façon de se retourner).

Regarder la voix qui me parlait : remarquer l'étrangeté de l'expression...

* *Et m'étant retourné, je vis sept chandeliers d'or et, au milieu des chandeliers, quelqu'un qui semblait un fils d'homme*.

Mettre une vision par écrit, ce n'est pas facile. Ce qui se donne à voir n'a pas vraiment d'équivalent dans notre monde, et le vocabulaire pour le décrire fait défaut. Le prophète va donc devoir utiliser des comparaisons et des approximations : *semblait, comme, tel* sont les marqueurs de cette transcription de vision, et nous les retrouverons tout au long du livre de l'Apocalypse.

* *Vêtu d'une longue robe... ceinture d'or... ses pieds semblaient d'un bronze précieux... de sa bouche sortait un glaive acéré...* Détails empruntés au livre de Daniel (Dn 7,9-13 ; 10,5-6), à celui d'Ezéchiel (Ez 1,4-6 ; 9,2), à Esaïe (Es 49,2). Sur l'épée tranchante, voir He 4,12 et Ep 6,17.

* *Son visage resplendissait...* comme à la Transfiguration !

- Versets 17-20 : Explication de la vision

* Identité de ce fils d'homme : le Christ, Jésus **ressuscité**, *le Premier et le Dernier* (comme Dieu au v.8) *et le Vivant ; je fus mort et voici je suis vivant pour les siècles des siècles, et je tiens les clés...*

* *les sept chandeliers* = les sept Eglises destinataires du livre, réalités terrestres.

* *les sept étoiles dans la main droite* du Christ = *les anges* des Eglises → les anges-gardiens des communautés, ou le double céleste de chacune d'elle : croyance répandue dans le judaïsme de la fin du 1^{er} siècle que chaque réalité terrestre avait son ange-gardien, son double céleste.

Les Eglises sont dans la main du Christ : soumises à son autorité.